3 1761 05060202 8

Dayen, Albert
Ce que nous sommes

F
5029
.2
D39

EDITION "LE CANADA"

Fascicule No. 3

"CE QUE NOUS SOMMES"

CONFERENCE DONNEE A NOTRE-DAME DE LOURDES ET WOODRIDGE, MAN.

PAR

M. le Professeur ALBERT DAYEN

Licencié ès-lettres, Université de Paris,
Rédacteur à "La Libre Parole".

Prix: 25 Sous

S'adresser: 197 rue Princess, ou chez Keroack, libraire,
227 rue Main, Winnipeg.

"La Libre Parole"

Journal Indépendant Rédigé en Collaboration.

ETABLI POUR LA DEFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS L'OUEST

Rédacteur en Chef - - - A. H. de Trémaudan
Winnipeg, Manitoba.

"LA LIBRE PAROLE" est le plus sincère et le plus franc interprète des idées de l'élément de langue française de l'Ouest;

"LA LIBRE PAROLE" n'est le truchement d'aucun clan, d'aucune clique, d'aucune organisation;

"LA LIBRE PAROLE" publie des articles signés de noms de personnes connues et responsables;

"LA LIBRE PAROLE" ne publie rien qui ne soit au préalable scrupuleusement pesé;

"LA LIBRE PAROLE" a un nombre respectable de correspondants dans la province du Manitoba et les autres provinces de l'Ouest;

"LA LIBRE PAROLE" contient chaque semaine une page entière de notes et d'articles de fond originaux sur les questions du jour;

"LA LIBRE PAROLE" publie toutes les nouvelles.

ABONNEMENTS PAR LA POSTE:

Canada	$1.00
Winnipeg et Saint-Boniface	1.50
Etats-Unis	1.50
Union Postale	2.00

Le Numéro: Cinq Sous.

EDITION "LE CANADA"

Fascicule No. 3

"CE QUE NOUS SOMMES"

CONFERENCE DONNEE A NOTRE-DAME DE LOURDES
ET WOODRIDGE, MAN.

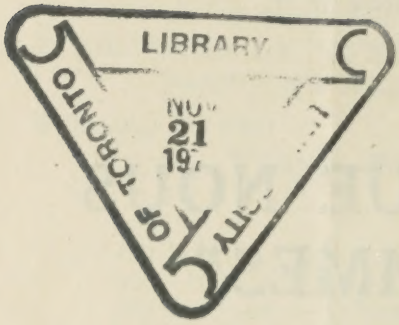
PAR

M. le Professeur ALBERT DAYEN

Licencié ès-lettres, Université de Paris,
Rédacteur à "La Libre Parole".

Prix: 25 Sous

S'adresser: 197 rue Princess, ou chez Keroack, libraire,
227 rue Main, Winnipeg.



F
5029
.2
D39

Enregistré suivant l'Acte des Droits d'Auteur.

"CE QUE NOUS SOMMES"

Mon Révérend Père,

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

C'est avec un très grand plaisir que j'ai répondu à l'invitation qui m'a été faite par le pasteur si dévoué et si distingué de Notre-Dame de Lourdes, de prendre la parole devant vous ce soir. Voilà bien des fois déjà que j'ai l'honneur de parler devant mes compatriotes français ou mes frères canadiens-français, car vous me permettrez bien de vous dire, n'est-ce pas, que Français de France ou Français du Canada, c'est tout pareil: nous sommes tous les frères de saint Louis et de Jeanne d'Arc, Messieurs. Nous sommes tous les frères des héros de la Marne et de Verdun. Nous parlons la même langue, quoiqu'en disent ces parfaits imbéciles qu'on appelle les "Parisian French" de l'Ontario. Donc, voilà bien des fois que j'ai l'honneur de parler à un auditoire français, et cet auditoire est le plus intéressant que puisse avoir un orateur. Or, lorsqu'on s'adresse à un auditoire canadien-français, on est toujours sûr d'être compris, parce que on est toujours sûr de parler à des hommes de coeur et à des hommes intelligents. Du coeur, de l'intelligence, vous en avez à revendre aux Anglais! Lorsque j'ai à parler à des Anglais je suis toujours obligé de me demander: par où vais-je les prendre ce soir, ces "bâtons de poulailler?..." Par l'intelligence? Hélas! Par le coeur? Hélas! hélas ! ! Et cela me rappelle une anecdote de l'histoire juive:

Par ordre d'Hérode, les bourreaux aux gages de ce roi cruel, avaient crevé les yeux à la fidèle Ben-Buta. Et, comme un juif barbare criait à l'aveugle héroïque, demande donc à ton Nazaréen de te re-

donner des yeux : "Et toi, répondit Ben-Buta, demande-lui un miracle plus grand encore : demande-lui de te donner un coeur !..." Un coeur !

Un coeur, pour aimer cette chose sainte et sacrée qu'on appelle la noble langue française. Une intelligence pour comprendre que la persécution des minorités est une lâcheté en même temps qu'elle est une chose vouée à un échec certain... Voilà ce qui manque à nos persécuteurs.

Messieurs, par la magnifique résistance de nos frères et de nos soeurs de l'Ontario ; par notre unanime et invincible résistance à nous, Français et Canadiens-français du Manitoba, nous donnerons à nos persécuteurs, non pas un coeur (je ne crois pas que Dieu fasse pour ces gens-là le miracle que demandait Ben-Buta) mais nous leur montrerons, une fois de plus, qu'un peuple qui lutte pour sa langue n'est jamais vaincu.

On vous a dit, plus éloquemment que je ne pourrais le faire, tout ce qui pouvait être dit sur la nécessité de s'unir, de se grouper. Nous avons fondé à Winnipeg un club, le "Club Le Canada" et un journal, "La Libre Parole", qui ont, tous deux, club et journal, ce but à poursuivre et à atteindre : nous grouper tous, gens de la campagne ou gens de la ville, sous le glorieux drapeau de la langue française. C'est de cette langue, la plus noble et la plus belle des langues, que je voudrais vous parler très brièvement ce soir.

Messieurs, ceux qui attaquent le français sont de deux sortes : une poignée d'orangistes qui aimeraient bien le français parce qu'ils savent que le Verbe de France est le verbe lumineux et émancipateur, mais qui le détestent parce qu'il savent aussi que, tant que nous, catholiques français du Canada parlerons français, nous resterons fermes, attachés à notre foi, par ce double lien que rien ne pourra rompre : l'amour du Christ uni indissolublement à notre amour du doux et immortel parler de France.

Les autres qui détestent notre langue sont, la majeure partie, des Irlandais, conduits, hélas ! dans l'Ontario, le Maine, à Boston, par des individus qui s'abritent lâchement sous leur soutane et que les susceptibilités d'ailleurs respectables de certaines personnes, m'empêchent de flétrir comme je voudrais le faire, en ma double qualité de catholique et de Français. Ceux-là, peut-être n'est-ce pas comme catholiques qu'ils nous haïssent, peut-être n'est-ce pas comme catholiques qu'ils font la guerre aux femmes et aux enfants et marchent ouvertement unis, leurs mains faites pour bénir, posées dans les mains de rustres des orangistes. Ce n'est certainement pas comme catholi-

ques qu'ils disent cyniquement, en plein compartiment de chemin de fer: "Si les Canadiens-français ne veulent pas apprendre le catéchisme en anglais, qu'ils aillent au diable!... Ou bien encore: "Celui qui travaille pour les écoles bilingues travaille pour le diable!",

Non, ceux-là nous détestent et nous haïssent parce que la supériorité de la grande race canadienne-française catholique sur leur race à eux, les rend littéralement fous de jalousie, d'envie et de haine... S'ils pouvaient arriver à arracher de vos coeurs l'amour du Verbe de France qui vous garde catholiques fiers, forts et libres, ils savent que vous seriez bientôt, en majorité du moins, noyés dans ce grand milieu indifférent ou libre-penseur qu'est l'Amérique du Nord. Mais, du moins, asis sur les ruines accumulées par leur oeuvre néfaste, ils pourraient s'écrier, devant leurs ambitions satisfaites: "Enfin! nous sommes seuls évêques! !"

Messieurs, c'est donc l'amour de notre langue française qui nous réunit ici; nous appelons nos droits nos droits; les injustices, des injustices, et lâches ou vulgaires ambitieux ceux qui s'attaquent à nos soeurs, à nos mères, à nos petits frères de l'Ontario. Nous appelons renégats et traîtres ceux qui oublient leur langue ou affectent de ne pas la parler.

La langue française est la langue de la liberté, de la bonté, de la grandeur d'âme. Elle est la plus noble et sera, dans l'avenir, la plus utile des langues.

Et laissez-moi vous dire tout de suite l'expérience que j'ai faite ces jours derniers, à Winnipeg même. Elle résume tout ce que j'ai à dire. Je connais un des quatre ou cinq Canadiens-français de Winnipeg qui ont été assez vils pour abandonner leur langue... Marié à une irlandaise, sottement jalouse que ses enfants parlassent une autre langue que la sienne, le malheureux individu capitula bêtement devant la volonté de sa femme et ne fit pas apprendre le français à ses enfants.

Tant que les enfants de l'apostat ont été jeunes, ils se sont plutôt réjouis de cette diminution de travail intellectuel. Nous sommes tous ainsi sur les bancs de l'école ou du collège... Qui de nous, enfant, n'a pas béni avec une indulgente pitié, le brave homme de professeur qui n'exigeait de notre jeune nonchalance qu'un travail médiocre? Et quelles malédictions à la Camille n'avons-nous pas jetées sur ces vieux professeurs, à l'âme immensément bonne, mais à la main de fer, dont nous avons tous les noms à la mémoire?... Donc, le malheureux lâche, devenu apostat, ne fit pas apprendre sa belle langue fran-

çaise à ses enfants, qui ne s'en plaignaient pas, au moins, jusqu'à maintenant. Mais avec l'âge et l'expérience dure de la vie, quelques fois, les idées changent et on s'assagit. Le professeur à qui nous aurions hurlé autrefois:

O toi, l'unique objet de mon ressentiment...
Toi qui me fis passer de si rudes moments!...

ce professeur, nous en bénissons la mémoire plus tard, et nous en vénérons le souvenir.

Ayant donc à causer dernièrement avec l'un des enfants de ce malheureux déchu, je lui dis: "Eh! quoi, vous portez un nom bien français; vous êtes né d'un père français, et vous me dites ne pas savoir un mot de notre langue? — Hélas! me dit-il (et à ce moment je vis comme une fulgurance de haine briller dans ses yeux) hélas! ce n'est que trop vrai, je ne sais pas le français; la langue de mes frères, par le sang: les héros de votre France qui forcent maintenant l'admiration du monde; cette langue que je sais être si belle et qui m'eût été si utile dans mon commerce, cette langue, par la faute d'un père lâche et d'une mère sottement fanatique, je l'ignore! Et je suis marqué comme d'un sceau de honte. Les Anglais d'Angleterre, les seuls que j'aime à fréquenter, me traitent avec une pitié mélangée de mépris. Et les Anglais d'ici sont fiers de voir un Français aussi bas qu'eux sur l'échelle sociale. Et je suis paralysé dans mes relations commerciales. La plupart de mes clients canadiens-français, depuis cette persécution idiote qu'on leur fait, m'ont quitté. Et je maudis la lâcheté de mon père et la morbide jalousie de ma mère..." Ainsi me parla ce Français déchu, d'ailleurs fort intelligent.

Un père et une mère justement maudits par leurs enfants: voilà ce qui attend les renégats qui ne font pas apprendre le français à leurs enfants.

J'ai dit que le français est la langue de la liberté, de la bonté, de la grandeur d'âme. D'où partirent en effet les premiers appels à la liberté des peuples, à l'égalité des citoyens, à la fraternité des hommes? Ils partirent tous le France, Messieurs. Dès le temps de Néron, ce sont nos pères, les Gaulois, qui renversèrent la puissance de ce monstrueux empereur dont l'âme de cabotin sadique a dû venir, après deux mille ans, s'incarner dans cet autre cabotin sanguinaire qu'on appelle Guillaume II.

Dès l'an 1130, alors que les lois féodales tenaient l'Europe enserrée sous le joug, ce fut un roi de France, Louis VI qui, en établissant

les communes, avec l'aide du clergé, appela le premier les cerfs du Moyen-Age à l'aussaut des abus pour la conquête de la liberté. C'est en français que fut menée cette noble guerre qui n'aura sa victoire définitive qu'en 1789. Au XIII siècle, prenant, avec l'énergie qu'il mettait à faire le bien, la cause des pauvres, des opprimés, Louis IX, saint Louis, abolissait cette chose extraordinaire qu'on appelait le "Jugement de Dieu". Il s'asseyait sous le chêne de la forêt de Vincennes — ce chêne, le plus beau trône que roi ait jamais eu, — et de là, il rendait en français des sentences qui étaient, pour les temps futurs au moins, des semences de liberté. Son successeur, Louis X, proclamait que: "Selon le droit de nature, chacun naît libre, et que le royaume des Francs doit être celui des francs, c'est-à-dire des hommes libres".

C'était la doctrine de l'Evangile proclamée par un roi très chrétien.

Et voici maintenant notre roi Charles V que l'histoire a proclamé le "sage", qui nous dit, véritable précurseur de nos pères de 89, que: "du jour où la royauté franque serait tyrannique, elle cesserait d'être". Si les successeurs de Charles V le Sage, Louis XIV et Louis XV avaient médité l'avis de leur ancêtre, il n'y aurait jamais eu de révolution.

Donc, c'est en français et par des rois français que la langue de la liberté fut parlée au monde, que l'amour de la liberté raisonnable, de la fraternité chrétienne, de l'égalité réalisable furent proclamés. Le français fut le verbe libérateur. Partout où les armées victorieuses de la France portèrent leur drapeau, les peuples libérés purent lire dans les plis de ce drapeau, et ensuite dans les codes de leurs lois, ces trois mots sacrés: Liberté juste, égalité chrétienne et fratrnité, au moins dans les limites de la patrie. Et, si cette hideuse Allemagne, libérée par les armées de la République française, en 1793, ne s'était pas remise, par soif d'abaissement et de servilisme, sous le joug d'un fou et d'un infâme: Guillaume et le sinistre François-Joseph, le monde n'eut pas vu le formidable cataclysme qui baigne aujourd'hui l'Europe de sang et la couvre de ruines!

Et nous, ici, au Canada, nous serons d'autant plus libres, d'autant plus égaux, d'autant plus respectés que nous tiendrons droit et ferme le glorieux drapeau de notre langue française. Et j'ajoute ceci, Mesdames et Messieurs: Nous ne maintiendrons nos droits intégraux de citoyens d'une colonie anglaise soi-disant libre, nous ne maintiendrons notre dignité de citoyens libres, travailleurs et intelligents, qu'en au-

tant que nous resterons attachés et "soumis" à la direction de nos prêtres, évêques, curés et vicaires. Messieurs, rappelez-vous bien ceci, c'est un Français de France qui vous l'affirme ; c'est un vieux professeur qui, depuis 6 ans qu'il est parmi vous, a étudié à fond l'histoire du Canada : Si vous êtes maintenant un peuple grand, libre, indépendant, ce n'est pas à tel ou tel homme politique que vous le devez ; à tel ou tel journaliste ou député, ni à X, ni à Y, ni à Z, ni à Laurier, ni à Bourassa. Si vous parlez français, si les Anglais vous redoutent, si les Irlandais vous envient, vous le devez à vos curés. Ce sont eux, c'est à cet indomptable clergé canadien-français ou français qui, sous sa modestie et sa simple bonhomie, cache une âme d'airain : "oes triplex circumdata fero", que vous devez d'avoir conservé votre caractère de Français, votre langue et votre nationalité.

Et vous ne resterez grands et forts, vous ne serez respectés, vous ne resterez un objet d'envie pour les Irlandais qui, eux, ont abjuré leur langue sous les coups de pieds des Anglais, qu'en autant que vous serez soumis et dévoués à vos bons et indomptables curés et évêques de race française. Et c'est pour cela que chaque fois que je me suis trouvé en présence de Français émigrés, sans culture historique, et qui déblatéraient ignoramment et bêtement contre les prêtres, je leur ai dit : "Mais, malheureux, taisez-vous! avec Gambetta je vous dis que l'anti-cléricalisme n'est pas un article d'exportation, et qu'ici, au Canada, si vous n'êtes pas catholique par conviction vous devez être catholique par patriotisme, puisque, sans les prêtres canadiens-français, il y a 150 ans qu'on ne parlerait plus français au Canada!..."

J'ai dit ensuite que la langue française ayant été l'éducatrice des peuples les plus instruits de l'univers, est elle-même la plus noble en même temps que la plus belle des langues parlées aujourd'hui.

Toute personne instruite savait cela avant cette guerre. Mais aujourd'hui que cet immense conflit, voulu, conçu, préparé de longue main par Guillaume et François-Joseph, a permis au divers peuples du monde de se montrer ouvertement avec toutes leurs qualités et leurs défauts. Aujourd'hui que devant la ruée formidable de toute la Germanie, il fallait opposer aux millions de barbares, au lieu des éternelles vantardises anglo-saxonnes, des poitrines de héros, des courages indomptables, des résolutions inébranlables... aujourd'hui la supériorité de la France, sur les peuples anglo-saxons s'est affirmée éclatante et incontestée. Aussi, le prouver, c'est prouver l'évidence même. Mais cette tâche me répugnerait un peu ; chacun sait combien le Français est modeste!...

Cependant, comme ici, en Amérique, nous vivons au milieu d'une race naïvement, béatement, niaisement vantarde, comme on a entendu à Montréal un clergyman, très assurément abêti par l'ignorance (à moins qu'il ne soit un menteur) dire que la bataille de la Marne fut gagnée par French! Oui, French, brave soldat, certes, mais toujours vaincu dans cette guerre... comme on a entendu, à Winnipeg même, un autre clergyman, nommé Baird, président du Manitoba College, dire cette gigantesque imbécillité: "Von Hindenburg et French sont les deux seuls généraux de cette guerre!... comme d'ailleurs ces bonnes gens de langue anglaise, avec leur vanité béate et bête, nous appellent, nous, les Canadiens-français "gens de race inférieure", il ne sera pas hors de propos de montrer à tous ces gens-là, en quelques lignes, que cette guerre aura surabondamment prouvé que, s'il est ici, au Canada, ou en Europe, "une race inférieure" ce n'est pas la race française ou canadienne-française, mais bien leur race à eux.

Ce sera d'ailleurs leur rendre un service que de les attrister un peu par la vérité. Dès le 13ème siècle, un auteur disait (ils sont connus depuis longtemps les Anglais de l'Ontario et du Manitoba): "Anglica gens, optima flens, pessima ridens". Ce qui veut dire: la nation anglaise est très mauvaise quand elle rit; mais devient bonne quand on la fouette..."

Et nous terminerons cette rapide comparaison en souhaitant un court bonsoir à nos amis, les Allemands, cousins très germains du clergyman de Montréal; de l'illustre Baird; des Anglais du Canada qui sont partis en guerre contre la langue française et qui nous appellent, nous Canadiens-français; la "race inférieure!..."

Je ne sais trop comment,mais chaque fois que je me trouve dans un milieu anglo-saxon, moi qui, comme vous, appartiens à la "race inférieure," ce délicieux passage de saint François de Sales me revient à l'esprit: "Voyez le paon, nous dit le charmant évêque d'Annecy, un des plus délicieux écrivains, quand il aperçoit sa paonne, voilà que l'orgueil le prend, il étend largement les plumes de sa brillante queue et, ainsi paré, il se dandine béatement devant la paonne ahurie... Et, juste au milieu de sa belle queue, il montre... vous savez quoi!..."

Eh bien, ainsi me paraissent les gens de la "race supérieure", quand ils se vantent bêtement et qualifient la grande et noble race canadienne-française de "race inférieure". Leurs vantardises et leur mépris des autres peuples,montrent leur bêtise et leur totale ignorance.

Et, nous pourrions passer un moment très instructif et très gai, en faisant, à travers l'histoire, un parallèle détaillé entre eux et nous.

Mais bornons-nous juste à cet instant de l'histoire où nous sommes: la guerre de 1914-1915. Alors que nous, Français, Belges et Italiens, dès le début de cette formidable guerre, avons bondi à la frontière, l'arme à la main; alors que notre race n'ayant plus qu'un seul cœur et qu'une seule âme; oubliant toute dissention; mettant à l'arrière-plan tout autre intérêt que celui de la patrie, avons tendu tous nos efforts, toutes nos énergies, toutes nos volontés vers un seul but: vaincre! Qu'avons-nous vu, chez les Anglo-saxons?

Les Américains d'abord. Voici ce qu'a écrit d'eux un de leurs meilleurs écrivains: "Notre pays n'a pas su faire son devoir. Au moment où l'Allemand envoyait à la Belgique son ultimatum vicieux, ignoble et déshonorant, la Belgique n'a pas hésité. Quand la même demande corrompue a été faite à la France, la France n'a pas hésité devant la même menace, devant la même violence. Nous, les Etats-Unis, nous nous sommes inclinés; nous n'avons pas osé défendre nos enfants, et les corps des victimes du "Lusitania" restent invengés, et les vagues qui les ont engloutis nous crieront éternellement: "Honte aux lâches qui n'osèrent pas venger leurs frères!" Et c'est avec raison que "Le Temps", le plus grand journal français, flétrissait, l'autre jour, de cette phrase cinglante, le Président de cette république: "Le fait que Wilson a toléré la violation de la neutralité belge, ne lui donne pas droit de participer à la restauration de la Belgique".

Enfin, un journal de Mexico jetait, ces jours-ci, à la face des Anglo-saxons d'Amérique, ce cruel et sanglant défi: "Nous avons violé vos femmes, assassiné vos enfants, incendié vos demeures; dites-nous donc ce qu'il faut encore faire, Yankees, pour que vous vous battiez comme des hommes?..." Et, à tout cela, le président anglo-saxon des Etats-Unis répond: "La nation américaine est trop fière pour se battre!..."

Réponse qui se passe de tout commentaire, n'est-ce pas?

Un écrivain moins modéré que moi disait, ces jours-ci, dans le meilleur des journaux français de Montréal" Réponse d'un pleutre ou d'un pédagogue ramolli!"

Et maintenant, qu'avons-nous vu en Angleterre, depuis le commencement de la guerre? Je vous renvoie, à ce sujet, au magnifique article publié dans le "New York Tribune", intitulé: "English Failure". Il serait à désirer que cet article, reproduit par tous nos journaux français, en particulier par les deux excellents journaux auxquels, j'espère, vous êtes tous abonnés ou au moins allez vous abonner: "La Liberté" et "La Libre Parole", fût lu à tous vos enfants. Il

serait un bon contre-poison contre les articles menteurs que les journaux anglais de Winnipeg n'ont cessé de vous fournir depuis le début de la guerre.

Oui, alors que nous, les gens de la "race inférieure" n'avons pas eu un moment de doute, d'hésitation ou de crainte devant la formidable ruée allemande, préparée depuis quarante ans; eux, les gens de la "race supérieure", nous ont donné jusqu'à aujourd'hui, le triste et lamentable spectacle d'un peuple déchiré par des dissentions sans fin.

Hier encore, Asquith faisait de longues dissertations pour savoir si oui ou non il faut envoyer défendre la civilisation, le genre humain tout entier, par les célibataires anglais seuls ou aussi par les Anglais mariés. Mais il y a déjà deux ans, mon bonhomme, que les hommes mariés de France et de Belgique se battent contre les hommes mariés d'Allemagne!

Et les ouvriers anglais — des mines de houille, s'il vous plaît, la houille, ce nerf de la guerre moderne — se mettent en grève, pour obtenir quelques sous de plus à leur paye du samedi.

Comparez cette basse attitude à celle de nos ouvriers français, à qui le Ministre des Travaux Publics ayant fait, dès le début de la guerre, cette demande: "Voulez-vous, dans l'intérêt de la Patrie, travailler, au lieu de 8 heures, onze heures par jour? Et cela sans arrêt, dimanches et fêtes. Et cela, sans augmentation de salaire?" Tous répondirent: "Nous nous devons au salut de la France, nous acceptons tout cela pour la Patrie!" Où est la "race inférieure", Messieurs? Est-elle du côté des Français ou du côté des Anglais?...

Et, au moment où la France soutenait à elle seule, à Verdun, cette formidable bataille de quatre mois, la plus grande que le monde ait vue, et qui a permis aux Anglais de faire, ces jours-ci, leur première offensive sérieuse, offensive rendue possible parce que les Français ont tué, sous les murs de Verdun, 800,000 Allemands... Que faisaient les Irlandais?... Ils tentaient d'allumer la guerre civile en Angleterre avec l'argent que l'Allemagne leur donnait! !

Et quelles comparaisons à faire entre nos hommes d'Etat, nos généraux, tous admirables, depuis Poincaré, Cambon, Delcassé, Viviani, Briand, Joffre, Castelnau, Foch et cent autres... Et leurs hommes d'Etat à eux et leurs généraux. Tandis que, du côté de la "race inférieure", dès le début de cette guerre, on a vu les ministres et généraux français, froids, calmes, impassibles, sachant tout de suite, d'un regard sûr, d'un regard d'aigle devrais-je dire, voir la situation clairement, et répondre immédiatement aux faits par ce qu'il convenait

justement de faire. Qu'avons-nous vu de leur côté à eux, la "race supérieure?...: Faiblesse, hésitation, aveuglement. Sauf Kitchener, qui était français par sa mère, Mlle Chevallier, et qui, ancien officier de l'armée française, avait appris la guerre parmi les soldats de France, tous les autres font figure de gens ahuris, désemparés, incapables d'une résolution.

Rien ne peut mieux nous donner une idée de ces gens-là qu'une courte revue, (d'après les journaux américains, remarquez-le bien) des actions de French pendant la guerre... French, qu'un clergyman de Montréal nous donnait comme vainqueur de la bataille de la Marne; French qui, par son ignorance stratégique, faillit en compromettre le succès; French que Baird, de Winnipeg, disait à ses fidèles, être le seul général remarquable des alliés, dans cette guerre.

Voici ce que dit un journal anglais: "Le fiasco de French compromit la géniale tactique de Joffre, et faillit compromettre l'issue de la bataille de la Marne. Il est maintenant absolument prouvé (alors que les journaux anglais de Winnipeg nous ont tant rabattu les oreilles de la soi-disant géniale retraite de Mons) que French perdit absolument la tête à Mons, et que son armée ne fut sauvée que par l'intervention des Français".

C'est l'histoire de la Kalatrava répétée. A Kalatrava, dans la guerre de Crimée, l'armée anglaise avait été battue à plate couture par l'armée russe. Alors, les Français arrivent; les Zouaves, dans une magnifique charge à la baïonnette, dispersent les Russes vainqueurs des Anglais. Et dès les jours suivants, les journaux de Londres annoncent "urbi et orbi" la "magnifique victoire de l'armée anglaise..."; de l'armée française qui avait remporté la victoire, il n'en était pas même question! O loyauté anglo-saxonne! Vous voyez que le révérend Baird a des ancêtres dignes de lui...

"Il est absolument prouvé, continue le journal anglais, que l'indécision de French à Ypres, puis sa terreur, son désir de fuir, sa panique presque maladive, faillirent perdre Ypres. Il fallut, pour empêcher French de prendre la fuite, que le général Foch aille le supplier de ne pas fuir, lui promettre que les soldats français le gardaient de tout danger. Et notez que dans cette nuit mémorable, où un général français suppliait un général anglais de ne pas prendre la fuite, ce général français, héroïque jusqu'au sublime, avait perdu, dans la journée, son fils et son gendre... Dites-moi maintenant, Messieurs, de quel côté est la "race inférieure". Est-ce French qui la représente, ou Foch?

Et cela d'ailleurs n'a pas empêché French de se faire proclamer "duc d'Ypres". C'est à se demander si, à cause des nombreux marécages qui entourent Ypres et où abondent les canards, les Anglais n'ont pas voulu, dans un moment d'"humour", que l'histoire appelle un jour French, non pas "duke" d'Ypres, mais "duck" d'Ypres. Il y avait en effet assez pataugé!...

"Il est maintenant prouvé, (c'est toujours un journal anglais qui parle), qu'à Loos, où les soldats anglais gagnèrent une bataille, French ne sut pas profiter de la valeur de ses troupes et les abandonna à une mort sans secours...". Et le journal anglais continue: "Notre gouvernement a été incapable parce qu'il a toujours été incapable de comprendre la situation. Il a menti au peuple, et à force de mensonges, il a laissé le peuple anglais hors de la guerre et presque laissé la France combattre seule".

Mais, en voilà assez pour les Anglais. Disons un court bonsoir aux Allemands et ce sera fini. Comme le Kronprinz est celui de tous les belligérants qui personnifie le mieux, par tous ses monstrueux défauts, la race saxonne, laissez-moi vous le présenter:

Pour toucher à cet homme il faut vraiment avoir l'estomac solide. L'Allemagne des Hohenzollern, des Hapsbourg, ce n'est déjà pas trop propre: il faut mettre des gants en caoutchouc pour y toucher. Mais le seigneur Frédéric-Guillaume, premier prince du sang, du sang des autres), vous ne pouvez rien imaginer d'aussi dégoûtant... Il a le visage blafard, rance et bourgeonné des jeunes voyous qui s'aiment trop: des yeux de ouistiti, collés à la racine du nez. Un nez aigü, fouineur, obscène et mou. Un corps long, osseux, avachi, parfois secoué de spasmes maladifs, occasionnés par la peur, la colère et le "rut". Sa bouche est énorme. Ceux qui l'ont approché disent que son haleine pue... type de dégénéré. Et dégénéré d'une telle race! Est-ce Dieu possible! Par la faute de son père, sa moelle et son cervelet sont infectés... Dès l'enfance il fut violent, entêté, tyrannique. On le fessa tant qu'on put. Cela ne le calma pas! au contraire: les peines corporelles sont lâches et abêtissent les enfants. La nature l'avait fait laid, moralement et physiquement. En l'affublant, dès l'âge de 3 ans, d'uniformes de généraux, son père le rendit grotesque. A dix ans, sous la direction paternelle, on le faisait s'exercer à déchiqueter à coups de fusil, un mannequin habillé en soldat français. Et un jour que, dans un accès d'hystérie, de rage, il s'écria: "Je finirai bien par en tuer un pour de vrai de ces Français!" Son père et sa douce maman l'embrassèrent et il fut promu, "illico," au grade de lieutenant de la

Garde Impréiale....

Il est vrai que maintenant les soldats français lui rendent avec usure, sous les murs de l'intangible Verdun, les coups de fusil des jardins de Potsdam, Shopenhaüer, l'un des grands philosophes allemands, écrivait ces mots avant de mourir: "En prévision de ma mort, je fais cette confession: "Je méprise la nation allemande à cause de sa bêtise infinie et je rougis de lui appartenir".

Nous sommes, nous, fiers de n'être ni les frères ni les cousins de ces gens-là. Nous avons l'honneur d'appartenir à la race que les imbéciles de l'Ontario et de London, Ontario, appellent la "race inférieure". Je pense que vous en êtes tous fiers, n'est-ce pas, Mesdames et Messieurs? Eh! bien, moi aussi.

Au mois de mai 1875, la grande et belle ville de Rouen, en France, pour montrer la reconnaissance des enfants du peuple au Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, lui élevait une statue sur la place St-Sever où sont déjà les statues de Jeanne d'Arc, de Pierre Corneille, de Boïeldieu et de Napoléon.

Or, au milieu d'une nuit très obscure, il arriva que tous ces bronzes s'animèrent, et la conversation suivante s'engagea. Notre douce Jeanne parla la première: "Qui es-tu, lui dit-elle, et pourquoi t'a-t-on mis à côté de nous? As-tu, toi aussi "bouté l'Anglais hors de France, le plus beau royaume après celui du ciel?" Es-tu monté sur les citadelles en y faisant flotter victorieux le drapeau de la France?..."

Et le bienheureux Jean-Baptiste de la Salle répondit: "Non, je n'ai jamais rien fait d'aussi beau. La France, seule, vous a eue, Jeanne; le plus grand peuple de l'histoire a pu seul enfanter la plus grande des héroïnes..."

Alors, le bronze de Corneille, prenant à son tour la parole, dit: "Je ne vois pas le laurier des poètes ceindre ton front. Pourquoi t'a-t-on mis avec nous? Dis-moi quelle fut ta tragédie? Et comment s'appelait ton Cid... Quels sont les héros que tu chantas?..." Et de la Salle de répondre: "Non, le monde ne connut jamais qu'un seul Corneille... Et je ne célébrai aucun héroïsme...".

"M'as-tu vu, m'as-tu connu? dit alors Napoléon. Es-tu l'un de mes mille généraux?... Les Pyramides t'ont-elles vu brandissant une épée de feu?... Etais-tu à Iéna, quand je jetais mes cohortes superbes contre le Germain éperdu?... As-tu, le tricolore à la main, traversé en vainqueur les capitales de l'Europe?... As-tu connu le soleil d'Austerlitz?... Oh! non, dit le Bienheureux; je ne sais pas tenir une épée, et mes enfants ne firent jamais aucune blessure..."

"Bien sûr alors, dit Boïeldieu, tu cultivas les beaux-arts, et par-dessus tout, la divine musique? Chante-nous donc la plus belle de tes cantilènes!...".

Oh! répondit l'humble bronze du serviteur du Christ, je suis mal à l'aise au milieu de vos gloires... Dans mon siècle, ô Jeanne! l'Anglais détesté ne souillait pas le sol sacré de la terre de France. Jamais, ô Corneille! ô Boïeldieu! la muse ne daigna m'effleurer de son aile magique. Jamais, ô Napoléon!, je ne connus la gloire enivrante de faire mordre la poussière aux ennemis de notre France... Je ne fis qu'une chose: j'appris à parler français aux enfants du peuple. Et c'est pour cela que le peuple de France m'a mis parmi vous, ô héros!

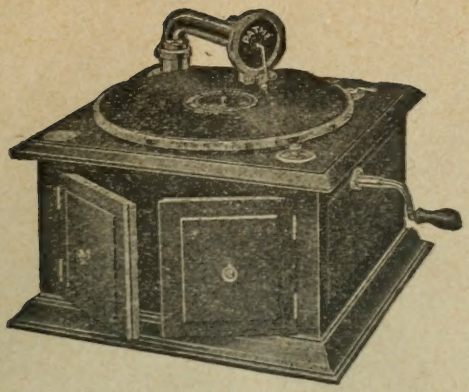
Et alors, Jeanne et Napoléon, Corneille et Boïeldieu: l'Héroïsme, la Victoire et le Génie s'inclinèrent devant l'humble frère des Ecoles Chrétiennes; devant l'humble ouvrier du Verbe de France... Et Jeanne lui dit: "Ta place est parmi nous, humble prêtre qui donnas ta vie à la propagation de la noble et douce langue française!". Et la nuit s'enfuyant devant l'aurore, les statues se turent.

Messieurs, nous n'avons pas eu l'honneur, moi, à cause de mes 57 ans, vous à cause des hasards de la naissance, de compter parmi les héros de la Marne et de Verdun. Mais nous pouvons être, nous aussi, très utiles à la cause de notre mère commune: la France. Comme le bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, apprenons le français à nos enfants. Parlons français à l'école, dans la rue, au village, à la ville. Dans toutes nos relations commerciales, exigeons des Anglais, têtus et ignares, des réponses en français et des correspondances en français. S'ils ne veulent pas se soumettre, retirez-leur votre clientèle. Prenez-les par le ventre: c'est l'endroit le plus sensible chez les Anglo-saxons. Luttons, luttons jusqu'au bout pour nos écoles. Donnons tous nos efforts, notre temps, notre argent, toute notre vie à la cause du Canada-français. Dieu le veut! vos prêtres vous l'ont dit. Et alors vous pourrez dire au jour calme de votre dernière heure, ce que disait saint Paul à son dernier jour: "Bonum certamen certavi, cursum consummavi; in reliquo reposita est mihi corona justitiae": "J'ai combattu le bon combat et j'attends avec confiance la récompense promise au juste". Promise aux Français, aux Canadiens-français qui aimèrent leur langue et leur patrie: France! Canada!

ALBERT DAYEN.

4 juillet, 1916.

LIBRARY
NOV
21
19
OF TORONTO



PATHÉPHONES ET DISQUES PATHÉ

UNE REVOLUTION DANS LE MONDE MUSICAL, LE THEATRE A DOMICILE. CHANT, MUSIQUE, DECLAMATION, ABOLITION DES AIGUILLES, DISQUES INUSABLES.

LE DIAPHRAGME A SAPHIR PATHE conserve à la voix la pureté de ses inflexions, à l'instrument toute sa sonorité, à l'orchestre tout son coloris et ses nuances même les plus subtiles.

Seuls à Winnipeg et dans tout l'Ouest Canadien nous tenons un très grand assortiment de musique française: Opéras complets, partitions d'opéras et d'opérettes, chants religieux et patriotiques, chansonnettes de cafés-concerts, etc. Musique instrumentale par la Garde Républicaine et les orchestres les plus réputés de France.

Les Disques Pathé peuvent se jouer sur tous les phonographes.

ECRIVEZ POUR DETAILS ET CATALOGUES.

GRATUITEMENT

A toute personne faisant un achat de Disques ou Phonographe Pathé, une copie de la magnifique conférence du Professeur Dayen: "Ce que nous sommes", sera envoyée gratuitement.

THE CANADIAN PHONOGRAPH & SAPPHIRE DISC CO.

LIMITED

505 Builders Exchange Building, (5e étage)

Angle Portage et Hargrave. WINNIPEG, MAN.

J. W. POISSON, Gérant.

Imprimerie de ''La Libre Parole'',
197 rue Princess,
Winnipeg.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

F
5029
.2
D39

Dayen, Albert
Ce que nous sommes